

LES TANNERIES
CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

DOMINIQUE
DE BEIR

DE
BEIR
VOLAILLES
DE
PLEIN
AIR

25 JUIN
28 AOÛT 2022

DOSSIER
DE PRESSE

SOMMAIRE

4 ÉDITO SAISON #6 – CYCLE 4

6 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**10 PRÉSENTATION ET PARCOURS
DE L'ARTISTE**

12 (F)ESTIVALES 2022

**16 LABELLISATION
D'INTÉRÊT NATIONAL**

18 PARTENAIRES

19 INFORMATIONS PRATIQUES



ÉDITO – SAISON #6 – CYCLE 4

Chaque métier à tisser est un dispositif de contrôle d'une linéarité mécanique attendue. S'y construit, dans l'entremêlement perpendiculaire des fils de chaîne et des fils de trame, l'espace du motif et, avec lui, l'apparition des formes, des compositions, des apparentements. En basse lice, le métier prend la forme d'une table horizontale. La haute lice imposera, elle, la verticalité, la surface de travail devant se redresser pour se faire alors tableau. Quoi qu'il en soit c'est à la « tombée du métier » que s'apprécie la forme donnée à voir, puisque la forme esquissée se tient au seuil des promesses du lissier. Le dispositif de basculement et de redressement ainsi opéré est une possible approche pour découvrir les quatre expositions monographiques qui viennent clôturer *Draw Loom*, sixième saison artistique du centre d'art reconnu d'intérêt national au printemps 2022.

Dominique De Beir vient activer ce dispositif en Galerie Haute avec *De Beir, Volailles de plein air (Accroc et caractère 2)*. Depuis plus de 30 ans, l'artiste remet son ouvrage sur le métier, dans une gestuelle répétitive (le point comme écriture et comme percée) pour mieux renouer - mais aussi éprouver - à chaque fois la linéarité d'un engagement qui la constitue. Cette gestuelle n'est pas neutre : le percement est par principe la pratique d'une ouverture, au-delà des surfaces et des apparences, mais aussi, subtilement, par-delà des usages, des conventions, des primats pourvoyeurs de multiples formes d'appartenances insidieuses, parfois enfermantes. La gestuelle déborde alors le geste dans ses aspects connotés et générés mêmes. Ce faisant, elle vient faire basculer nos regards trop rapidement satisfaits, depuis les premiers aplats vers des surfaces plus sensibles. À travers cette gestuelle, les pages se font murs et les murs se font pages.

Avec *Faire Maison*, Ghislaine Vappereau joue aussi, en Petite Galerie, des perspectives chahutées et basculées. Là encore, le ré-ordonnement des choses opère les conditions d'un regard (re)mis à l'épreuve et, dans la distorsion du point de vue, s'engage la possibilité d'un usage revisitant les architectures trop convenues de nos quotidiens. Dans le basculement des plans se ruine l'échiquier sur lequel se (con)fondent nos représentations. « Faire » est en cela *dé-faire* et *re-faire* : rejouer les apparentements et les assortiments, c'est déborder la question mobilière et objectale pour envisager - au sens de donner visage - le sujet qui se plie à l'exercice.

Le basculement de l'état des choses est latent, semble nous préciser avec *éclat* Abraham Cruzvillegas en Grande Halle. Finalement, ce qui n'est qu'une forme de tutoiement du possible va bien au-delà de nos certitudes et de nos formes arrêtées de pensée, et surgit dans l'éclatement de nos représentations. L'état du monde est pluriel, autant celui des êtres qui le parcourent que celui d'une nature malmenée. Il est dans le bruit et la mouvance de formes de vie, celles qui sont les nôtres, celles que nous percevons, celles que nous négligeons ou que nous ignorons. Il s'agit là d'une terrible beauté, d'un vaste chantier en devenir - qui peut résonner cruellement avec la fin de tout avenir. Dans une nébuleuse d'usages se dessinent des prolongements entremêlés du vivant, perceptibles dans leurs éclats fleurissants en divers points, en divers temps. À contretemps aussi.

Ce contretemps habite et rythme poétiquement les jardins de Lois Weinberger. Suivant des chemins buissonniers, l'artiste, disparu en 2020, a su nous donner à voir, dans une approche bienveillante, d'autres vérités possibles, présentes dans la marge de nos réalités de vie, paysagères ou urbaines - espace en friches s'il en est où il peut faire bon de s'aventurer. Dans un déracinement paradoxal avec nos *habitus* et autres formes épistémologiques s'offre alors la possibilité d'une rencontre avec une nature spontanée et affranchie, certes indisciplinée mais dont le foisonnement est celui d'une vie *au travail*. La transformation qui s'opère ainsi est à la fois perceptible comme une pensée sensible tout autant que dans une forme de considération politique sur des conditions de vie et de survie du vivant, ici sous la lumière aussi dévorante que nécessaire de la Verrière. La puissance d'une pollinisation de nos relations au monde se fait métaphore d'un état d'être, à l'image des migrations faisant voler en éclat toute tentative de renfermement du monde.



DE BEIR, VOLAILLES DE PLEIN AIR

Exposition du 25 juin au 28 août 2022
Commissaire : Éric Degoutte

Vernissage le samedi 25 juin 2022
à partir de 14h30

Visite presse le vendredi 24 juin 2022
de 10h30 à 15h20

>> **Le 25 juin : Navette bus Paris < > Tanneries**
Aller : départ depuis Paris à 12h
(Place Denfert-Rochereau)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 22h
-
Infos et réservations avant le 23 juin
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

L'exposition intitulée *De Beir, Volailles de plein air (Accroc et caractère 2)* présentée en Galerie Haute par l'artiste Dominique De Beir (née en 1964 à Rue, vit et travaille à Paris et en Picardie maritime) fait partie intégrante d'un cycle de six expositions institutionnelles qui se déploie sur une période de deux ans, de 2022 à 2024, et dont le surtitre est *Accroc et caractère*¹. À travers cette série d'expositions, l'artiste (re)parcourt les sillons de trente années de labeur poétique et poursuit son exploration du point, véritable et littérale marque de fabrique de son œuvre.

Avec son exposition aux Tanneries, deuxième du cycle, Dominique De Beir, en écho avec le passé industriel de tannage des peaux animales du centre d'art, met en lumière le travail des surfaces dans son œuvre, entre mutilations, transformations, mutations et hybridations. Mêlant œuvres passées et nouvelles productions au sein d'une même installation inédite et modulaire (1996-2022), l'artiste propose un parcours singulier et ouvert dans la Galerie Haute, tout à la fois espace d'exposition, salle des archives, matériauthèque et prolongement de l'atelier. Ce faisant, elle permet au visiteur d'appréhender le vocabulaire essentiel de son geste créatif, ici décortiqué à travers le prisme des notions de subjectile, d'imprimerie, de zoologie, de classification, de taxonomie, et empreinté d'une discrète dimension autobiographique que viennent souligner le titre de l'exposition, des volailles taxidermisées et un sac plastique imprimé « De Beir, Volaille de plein air » – réminiscences de l'enfance et de la rencontre de l'artiste avec l'imprimerie².

Celle-là même qui sous-tend toute la démarche de l'artiste, marquant le papier comme les peaux animales et humaines peuvent être tachetées, maculées ou encore tatouées. Celle-là même, peut-être, qui cristallise la prédilection de Dominique De Beir pour les surfaces accidentées, que ces accidents soient volontaires ou involontaires, qu'ils soient le reflet de l'intervention de l'artiste à l'aide des *Outils de [sa] passion* (2016) récupérés, revisités ou complètement inventés, ou encore de celle du temps sur des objets chinés plein d'histoire(s), devenus matériaux et surfaces d'expression comme d'impression de ses créations (*Ruminatio*, 2022 ; *Correspondances*, 2018).

Si Dominique De Beir explore la surface des choses, entre tortures et ornements, c'est bien, semble-t-il, pour mieux la creuser et en dévoiler les épaisseurs et les reliefs, les interstices et les strates, la réversibilité et les faces cachées, dissimulées. À travers différentes typologies de gestes de marquage – mécaniques, artisanaux, passionnés –, l'artiste développe une étude singulière, méticuleuse et violente, micro et macroscopique, des objets, des matériaux et de leur histoire, depuis les composantes de ses « Cyclopédies » (1996) rarement montrées jusqu'aux plus récentes digressions en passant par ses *Observations* (2016). Scrutant et sculptant le visible pour faire émerger ce qui ne l'est pas, pointant le moment même où les êtres et les choses prennent corps, Dominique De Beir nous rappelle que ces corps sont à la fois matière et mémoire. S'intéresser à la surface des choses, c'est donc pour elle en questionner l'identité profonde et les devenir.

1. Le travail de Dominique De Beir sera donc aussi exposé à la galerie Jean Fournier (Paris) de mai à juillet 2022, au Musée des Beaux-Arts de Caen de février à août 2023, à l'Abbaye de Saint-Riquier en collaboration avec le FRAC Hauts-de-France - Picardie de juillet à décembre 2023, au Musée Fabre de Montpellier en novembre 2023 ainsi qu'à la galerie Réjane Louin (Locquirec) en janvier 2024.

2. À l'arrière de la ferme de ses parents, le père de l'artiste élevait des poulets qu'il allait vendre au marché sur l'eau d'Amiens. Dominique De Beir a conservé précieusement quelques sacs plastiques publicitaires que ce dernier avait fait fabriquer en grande série pour son commerce et qui portaient l'inscription : « De Beir, Volaille de plein air ».



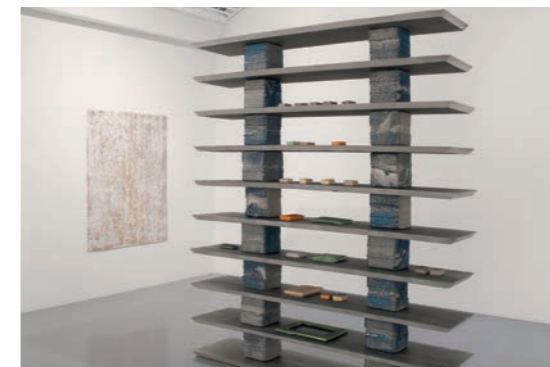
Dominique De Beir
Il fait grand bleu, 2007
Photo : Jean -Louis Losi
Courtesy de l'artiste
© Dominique De Beir, ADAGP, Paris, 2022



Dominique De Beir
Étude 5, 1996
Photo et courtesy de l'artiste
© Dominique De Beir, ADAGP, Paris, 2022



Dominique De Beir
Registre Ruminatio, 2022 (détail)
Photo : Nicolas Pfeiffer
Courtesy de l'artiste
© Dominique De Beir, ADAGP, Paris, 2022



Dominique De Beir
Rayonnage Altération, 2018
Vue d'exposition à la galerie
Jean Fournier (Paris)
Photo : A. Ricci
Courtesy de l'artiste
© Dominique De Beir, ADAGP, Paris, 2022

Un questionnement que l'artiste dédouble à travers différentes formes de reproductions de ses œuvres dont certaines vont ici jusqu'à constituer des cimaises d'un nouveau genre. Des planches de la série « Annexes et Digressions » cousues entre elles et suspendues à l'image de peaux séchées (*Dépliants Digression (repliés)*, 2022) viennent structurer de véritables espaces d'exposition dans l'espace de l'exposition pour des œuvres dont elles arborent, pour certaines, les reproductions mêmes. Faisant dialoguer œuvres fantomatiques, en filigrane, avec leurs incarnations, « en chair et en os », l'artiste pose donc aussi la question du devenir de ses œuvres à l'aune de leurs reproductions, de leurs migrations et de leurs exils, de leurs altérations, réinterprétations et transfigurations au sein d'œuvres nouvelles, entre archives et recyclages, rayonnages et rayonnements.

À la faveur de ces trouvailles scénographiques qui soulignent l'alternance des œuvres exposées aux murs et des installations au cœur de l'espace tout en reposant sur des jeux de correspondances visuelles et colorées tissées çà et là au fil de l'exposition, Dominique De Beir met en exergue les mouvements permanents de l'image, de la surface et de l'œuvre qui sous-tendent sa démarche. Une sensation de mouvement contenue en puissance dans l'atmosphère faussement figée de la Galerie Haute et que viennent projeter en acte les deux vidéos réalisées par Sébastien Denis, artiste et historien du cinéma, et présentées dans les salles de visionnage *repliées*, elles aussi, au fond de l'espace. L'artiste s'y raconte au travail, dans *DDB* (2020) à travers le prisme d'un documentaire d'atelier et dans *Digression* (2020) au cours de la documentation d'un projet artistique. L'une et l'autre révèlent tout autant la physicalité du geste de l'artiste et les sons qu'elle produit, comme les processus de régénération de ses œuvres passées au sein de créations inédites.

En réintroduisant ainsi du récit dans *De Beir, Volailles de plein air (Accroc et caractère 2)*, l'artiste nous invite à (re)découvrir les entrailles d'une démarche au caractère autophage. Jamais vraiment achevées, ses œuvres peuvent toujours *faire autre* et parfois même devenir le support ou l'espace d'exposition d'une autre, tels des organismes soumis à des mécanismes répétitifs et articulés. À travers elles, Dominique De Beir tend à revitaliser le passé à l'infini, entre inventorisations et hybridations, cloisonnements et décloisonnements, ubiquité et fragmentations, et à atteindre ainsi une forme d'intemporalité de l'œuvre.

Une intemporalité qui n'est pas sans rejoindre la dimension paradoxalement contemplative et réflexive – bien que traversée de turbulences – du travail de l'artiste. Au fil de ses dissections de surfaces, entre le dehors et le dedans, le sur, le derrière et l'à travers, le recto et le verso, l'en-deçà et l'au-delà, l'apparition et la disparition de motifs comme de sens, Dominique De Beir procède en effet à de véritables excavations et incarnations qui révèlent autant de cartographies de mondes souterrains et cosmiques chargées d'écritures et de sens nouveaux, épiphaniques.

REMERCIEMENTS

L'exposition *De Beir, Volailles de plein air (Accroc et caractère 2)* de Dominique De Beir a été réalisée avec la précieuse collaboration d'Anne De Beir ainsi que de Juliette Ancel et Alicia Guignon, respectivement en tant qu'assistante et stagiaires-assistantes de l'artiste.



Le point est la pierre angulaire du travail de Dominique De Beir. Le point comme une écriture et comme une percée, pris dans une gestuelle répétitive. Le point tout à la fois précis et hasardeux. Il est le geste minimal qui construit un ensemble. En creux ou en relief, il est la marque unique d'une force appliquée à la surface. Le point est un trou qui pique, perce, érode les supports de prédilection de l'artiste : les matières « pauvres » telles que le papier, le polystyrène, le carton etc. Il est aussi l'entité de base d'une écriture singulière : le braille. Dominique De Beir utilise le point selon ces deux acceptions : accroc et caractère. En parallèle à l'élaboration d'installations et de peintures, Dominique De Beir assemble des planches dessinées en cahiers et étend son geste de scarification et de retournement de la matière à différents registres récupérés. À partir d'un travail sur les niveaux de l'image se développe ainsi progressivement une réflexion sur les glissements entre dessin et écriture, voir et non-voir, plein et vide, surface et profondeur. Par différentes marques portées sur et dans le support, les cahiers déploient un système de répétition et de dédoublement. Les perforations démultipliées avec frénésie sont une volonté de désarticuler le réel, de le dupliquer et d'essayer de jouer avec son envers.

- Source : Les Presses du réel

Dominique De Beir est une artiste plasticienne française. Enseignante à l'École Supérieure d'art et de Design de Rouen (ESADHaR), elle co-dirige aussi depuis 2011 Friville Éditions.

Son travail est présenté par la galerie Jean Fournier (Paris), la galerie Réjane Louin (Locquirec) et la galerie Phoebus (Rotterdam).

Il a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'international dans le cadre d'**expositions personnelles** parmi lesquelles *Percées de lumière*, commissariat Philippe Piguet, Chapelle de la Visitation, Thonon les bains (2021), *Annexes et Digressions 4* au Frac Provence-Alpes-côte-d'Azur, Marseille (2019), *Drawing Now* (2013), *trouer n'est pas jouer* au Centre d'art Passages, Troyes (2008), *La route blanche* à la Fabrica, Brighton, RU (2007), *Les outils de ma passion* au Centre Culturel Français de Palerme et de Sicile (2005), *Des blancs en suspens* à la Galerie municipale Edouard Manet, Gennevilliers (2002) et *Les cyclopédies* au Frac Picardie, Amiens (1996), et **collectives** parmi lesquelles *Deux scénarios pour une collection* au Frac Normandie Rouen (2021), *Enfermement* au Musée d'art et d'histoire de Saint Denis (2019), *Vitrines du Ministère de la culture aux Jardins du Palais-Royal* dans le cadre du Prix AWARE, Paris (2017), *Identité de genre* à la galerie des grands bains-douches, Marseille (2015), *quant au livre*, Académie des Beaux-Arts de Catane, Sicile (2010), Musée Rijswijk et Musée Coda Apeldoorn, Hollande (2006), *Nous nous sommes tant aimés*, École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris (1999), *Les impromptus*, Crédac, Ivry (1998).

Plusieurs de ses œuvres sont aussi présentes dans des collections publiques et privées parmi lesquelles celles des Artothèques de Strasbourg, de Besançon, de Nantes, du Lot, des FRAC Haute-Normandie, PACA, Bretagne, Picardie, des Bibliothèques Kandinsky (Centre Pompidou Paris) et du Carré d'art à Nîmes, du Musée Géo-Charles à Echirolles, de la Collection Raja et du Van Abbemuseum, d'Eindhoven (Hollande).

>> Plus d'informations ici : <https://www.galerie-jeanfournier.com/artistes/de-beir> !



(F)ESTIVALES 2022 – 25 ET 26 JUIN

>> Le samedi 25 juin

14h30 : ouverture des espaces d'exposition et arrivée du **food truck**, pour assouvir les faims comme les soifs, petites ou grandes, tout au long de la journée !
14h30- 18h : **atelier en famille** en continu autour de l'exposition de Dominique De Beir
14h30-14h45 : activation de l'œuvre *Lluvia* (2022) de **Daniel Otero Torres**, commande du **enr - Centre national des arts plastiques** en partenariat avec la Ville d'Amilly et Les Tanneries - Centre d'art contemporain mise en dépôt au parc des Terres-Blanches
Dans le prolongement de son activation estivale, l'œuvre sera inaugurée officiellement en octobre 2022.
15h-15h25 : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)** sur le Parvis
15h30-16h20 : lancement du vernissage et prises de paroles officielles aux Tanneries
16h20-16h30 : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)** depuis l'Accueil jusqu'en Grande Halle
16h30-17h : rencontre publique avec **Abraham Cruzvillegas** en Grande Halle
17h-17h20 : performance de **Benoît Piéron** dans le Parc de Sculptures qui constituera à la fois une réminiscence et une ramification de son exposition *RANDOM* présentée aux Tanneries en 2018, entre références personnelles et à l'histoire de l'art
17h25-17h55 : conversation publique dans le Parc de Sculptures avec **Benoît Piéron**
18h-18h30 : conversation publique dans le Parc de Sculptures avec **Maryline Brustolin**, directrice de la galerie Salle Principale (Paris) qui représente l'artiste Lois Weinberger et **projection** des films de ce dernier intitulés *Datura Stramonium* (1996, 7') et *The Life of The Plants* (2011, 15') sur les écrans plats du Parc de Sculptures
18h30-19h : rencontre publique avec **Dominique De Beir** en Galerie Haute
19h-19h30 : rencontre publique avec **Ghislaine Vappereau** à l'Accueil
19h30-20h45 : **cocktail public** et ouverture du service dinatoire du **food truck**
20h20-20h45 : intervention performée de l'**Ensemble KÖRP(Z)**
20h55-21h15 : introduction d'**Érik Bulloz** à sa programmation proposée dans le cadre du 3e temps de restitution de sa résidence d'auteur intitulée *Kaléidoscope pour un cinéma imaginaire* et menée du 29 janvier au 28 août 2022
21h20-21h50 : **concert de thérémine** interprété par le musicien et plasticien **François Salès**
22h-22h25 : **projection des films** *Rhythm in Light* (1934, 5'), *Synchromy n°2* (1936, 5'40''), *Parabola* (1936-38, 9'), *Abstronic* (1952, 6'10'') de **Mary Ellen Bute** sur les petits écrans du Parc de Sculptures
22h30-23h25 : **projection du film** *Langue des oiseaux* d'**Érik Bulloz** (2022, 55'), prix du Patrimoine culturel immatériel au festival Cinéma du Réel 2022, sur le grand écran du Parc de Sculptures
23h30-23h45 : introduction de **Marine De Contes** et **Cécile Le Talec** à la projection de l'œuvre *Atlas des partitions dansées* (2020-2021, 20')
23h45-00h05 : **projection** sur le grand écran du Parc de Sculptures d'*Atlas des partitions dansées*, réalisée par Marine de Contes à partir des œuvres *Atlas / Partitions silencieuses* de Cécile Le Talec et *Partitions dansées* de David Drouard présentées dans le cadre de la programmation 2020 du centre d'art

| | | | | | | | | | | | | | | |

>> Navette Paris <> Terres-Blanches puis Les Tanneries (gratuit)

Aller : départ de Paris à 12h (Place Denfert-Rochereau - 75014), arrivée aux Terres-Blanches à 14h30 / départ des Terres-Blanches à 14h45 et arrivée aux Tanneries à 15h
Retour : départ des Tanneries à 22h, arrivée à Paris à minuit (Place Denfert-Rochereau - 75014)

| | | | | | | | | | | | | | | |

>> **Inscription navette obligatoire avant le 23 juin** : contact-tanneries@amilly45.fr

>> **Plus d'informations sur** : <https://www.lestanneries.fr/agenda/>

Benoît Piéron
Performance et conversation publique
(F)estivales 2022
Visuel de recherche
Photo et courtesy de l'artiste

(F)ESTIVALES 2022 – 25 ET 26 JUIN

>> Le dimanche 26 juin

14h30-15h30 : **parcours pedestre** entre le parc des Terres-Blanches et Les Tanneries - Centre d'art contemporain en passant par le Centre-Bourg afin de (re)découvrir les œuvres *Lluvia* de Daniel Otero Torres, *Les Géants* (2016) de Jacques Julien et *Sabotage 9* (2020) de Nicolas Daubannes, prolongements de l'exposition évolutive *Presqu'île* dans l'espace public
15h30-16h : intervention performée de l'Ensemble KÖRP(Z)
16h-17h : conversation publique avec Dominique De Beir en Galerie Haute
17h-18h : visite libre des expositions

|||

>> Navette Paris <> Terres-Blanches puis Les Tanneries (gratuit)

Aller : départ de Paris à 12h (Place Denfert-Rochereau - 75014), arrivée aux Terres-Blanches à 14h30 / possibilité de départ des Terres-Blanches à 14h45 et arrivée aux Tanneries à 15h
Retour : départ des Tanneries à 18h, arrivée à Paris à 20h (Place Denfert-Rochereau - 75014)

|||

>> Inscription navette obligatoire avant le 23 juin : contact-taneries@amilly45.fr

>> Plus d'informations sur : <https://www.lestaneries.fr/agenda/>



Les Tanneries sont désormais labellisées centre d'art d'intérêt national par le Ministère de la Culture, et ce depuis le 8 avril 2022 !

Un point d'étape important qui donne plus que jamais l'envie de continuer à développer la plate-forme de gestes, de regards, de langages et de rencontres que Les Tanneries sont devenues au fil de ces six dernières années.

Elles le sont devenues grâce à l'engagement de leur équipe, des artistes et des commissaires invités qui ont fait l'histoire de la programmation depuis leur ouverture, et grâce au soutien de leurs partenaires et publics !

L | A | B | E | L L | I | S | É | É | S

!

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook !
[lestanneriescac](https://www.facebook.com/lestanneriescac)



Contact presse & relations publiques :
Louise Le Moan
louise.lemoan@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

